

L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 DÉCEMBRE, 1880.

No. 12.

DISCOURS prononcés par M. Eug. Roy, Président de l'Académie St-Denys, à la séance solennelle de jeudi dernier.

Il est de règle que le Président ouvre ces séances par quelques mots de bienvenue à l'auditoire. De même à la fin, il lui incombe encore de donner à chacun la part de remerciements qui lui revient. Nous publions aujourd'hui les deux allocutions prononcées par M. Eug. Roy en cette circonstance.

DISCOURS D'OUVERTURE.

Monseigneur, Messieurs,

L'Académie St-Denys ne date pas d'hier, puisque son histoire embrasse déjà la période respectable d'un quart de siècle, et que, ce soir, elle va enregistrer dans ses annales sa cinquante-troisième séance publique. Donc, bien des fois déjà, elle a fait appel à la bienveillance du public, et, il nous est doux de le dire, autant de fois cette bienveillance lui a été accordée. Oui, Messieurs, le magnifique spectacle qui frappe en ce moment nos regards, cinquante-deux fois déjà, l'Académie St-Denys l'a vu se renouveler; cinquante-deux fois, elle a vu l'élite de la société québécoise se presser autour d'elle pour applaudir, sans réserve, à son modeste programme; et, une preuve bien évidente que ces témoignages de sympathie ne tendent pas à diminuer avec le temps, c'est qu'aujourd'hui, la salle où nous avons l'habitude de vous convier en pareille circonstance, est devenue trop étroite pour contenir la foule des nombreux amis de l'Académie, et il nous a fallu demander à l'Université un local plus spacieux.

Quelle est donc la cause d'une si touchante marque d'intérêt? Quel attrait mystérieux tant d'auditeurs éclairés et bienveillants ont-ils donc trouvé jadis dans nos séances académiques? Et vous-mêmes, Messieurs, que venez-vous applaudir ici, ce soir? Est-ce la variété, l'éclat, la nouveauté de notre programme?—Mais, ce programme, il est fait depuis vingt-cinq ans déjà, et c'est pour la cinquante-troisième fois aujourd'hui que nous le produisons en public. Certes, entre nous, bien peu de ministères, tout conservateurs qu'ils aient pu être, peuvent se flatter d'avoir enfanté un pro-

gramme aussi immuable et, surtout, aussi durable. Est-ce encore la perfection, la magnificence des travaux que vous allez entendre?—Mais le rhétoricien, avec son premier essai d'éloquence, l'élève de troisième, avec son récit timidement émaillé des premières fleurs de la littérature, le linguiste, avec sa traduction péniblement élaborée, l'élève de huitième enfin, avec son moeste devoir français, n'ont assurément pas la présomption de vouloir vous présenter des chefs-d'œuvre digne de vos éloges et de votre admiration; et Monsieur le Secrétaire lui-même, j'en suis bien sûr, ne prétend pas vous arracher des élans d'enthousiasme, en déroulant devant vous la longue nomenclature des lauréats inscrits aux cahiers d'honneur.

Mais, que reste-t-il donc? Nous n'avons encore rien trouvé qui soit digne de vous et, pourtant, il semble que nous avons épuisé notre programme. Eh! bien, non, Messieurs. Un mot a échappé à notre examen; oui, un seul mot; mais, un mot d'une importance capitale; un mot qui explique tout, et notre présomption et votre bienveillance; un mot enfin que l'Académie St-Denys, dès le premier instant de son existence, inscrivit en tête de son programme, et qui seul, lui a valu de si éclatants témoignages d'approbation: ce mot, Messieurs, c'est le devoir.

Oui, ce que l'Académie exige avant tout de ceux qui veulent se rendre dignes de ses récompenses, c'est l'accomplissement fidèle du devoir. En effet, quels sont les travaux qu'elle recueille avec un si scrupuleux orgueil dans ses cahiers d'honneur? Sont-ce des œuvres qui exigent de la part de leurs auteurs, des talents brillants, des dispositions tout à fait providentielles? Non, Messieurs, la modeste tâche imposée chaque jour par le professeur, et accomplie avec un soin diligent, voilà tout ce qu'elle demande. Au premier abord, cela peut paraître bien peu de chose; et, cependant, j'affirme qu'aucune des Sociétés littéraires qui composent notre Institut, n'est aussi exigeante que l'Académie St-Denys. En effet, entre un élève qui, dans un moment d'ardeur et de bonne volonté, se livre à un travail qui lui plaît, parce qu'il l'a choisi lui-même, et un autre élève qui, pendant dix mois,

s'astreint, chaque jour à accomplir soigneusement la tâche qu'on lui impose, tâche souvent bien aride, il y a une grande différence, la différence qui sépare le travail du devoir. On peut travailler, et faire ce que l'on veut; mais, pour accomplir son devoir, il faut faire ce que l'on doit; et, il n'est pas besoin de dire que faire ce que l'on doit est beaucoup plus difficile que faire ce que l'on veut. Voilà pourquoi j'ai dit que l'Académie était plus exigeante que les autres Sociétés, parce qu'elle ne demande et ne récompense que le devoir.

Maintenant, Messieurs, nous comprenons votre généreux empressement à vous réunir ici ce soir, vous venez donner à la mission de notre vénérable Société l'éclatant témoignage de votre approbation; vous venez vous unir à elle pour encourager et soutenir au chemin du devoir cette ardente jeunesse qui gravite les sommets escarpés de la science. C'est pour répondre à de si bienveillantes dispositions que Monsieur le Secrétaire s'est chargé de vous faire connaître les travaux accomplis depuis la dernière séance, et de signaler à votre attention le véritable mérite; aussi, je lui laisse immédiatement la parole, pour ne pas contrarier davantage votre légitime impatience de contempler un si riche tableau.

DISCOURS DE CLOTURE.

Un célèbre capitaine disait un jour: "Après le bonheur que je goûte au sein de la victoire, il n'y a pas pour moi de joie plus vive et plus sincère que celle de déposer sur la poitrine des braves les décorations dues à leur héroïque dévouement, et de proclamer, en face de toute l'armée, les noms de ceux qui se sont distingués par quelques actions d'éclat." Eh! bien, Messieurs, l'Académie sent bien en ce moment la vérité de cette parole! Elle aussi, vient de proclamer devant vous les noms des héros de la dernière campagne; elle vient de déposer ses modestes décorations sur la poitrine des braves qui n'avaient pas encore conquis leurs grades; et maintenant, pleine d'un légitime orgueil et d'une bien douce satisfaction, elle montre ces heureux lauréats au reste de l'armée, en disant: ainsi seront traités, non pas seulement ceux qui auront accompli